SEMITICA ET CLASSICA

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES ORIENTALES ET MÉDITERRANÉENNES

INTERNATIONAL JOURNAL OF ORIENTAL AND MEDITERRANEAN STUDIES

VOLVMEN XI 2018

BREPOLS

Semitica et Classica

Revue annuelle publiée par l'*Association Semitica & classica*, avec le concours du CNRS et le soutien de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » (Mondes sémitiques, Antiquité classique et tardive, Monde byzantin, Médecine grecque, Islam médiéval, Mondes pharaoniques).

La revue *Semitica & classica* est ouverte à toutes les disciplines concernées par les études orientales et méditerranéennes depuis le second millénaire avant l'ère chrétienne jusqu'aux premiers siècles de l'Islam.
Elle couvre l'aire culturelle s'étendant de la Méditerranée occidentale au Moyen-Orient et privilégie les approches transversales et les démarches scientifiques novatrices.

Les contributions et les livres pour comptes rendus sont à adresser à :
Maria Gorea
Mondes sémitiques – UMR 8167
CNRS Délégation Paris A
27, rue Paul-Bert
F-94200 Ivry-sur-Seine
e-mail : maria.gorea33@gmail.com
Les articles adressés à la Directrice sont soumis au comité de lecture et à une expertise doublement anonyme.

■ Sommaire

L'illustration de la vignette, sur la couverture, combine deux silhouettes – navigateurs, voyageurs ? – empruntées à une stèle romaine, actuellement au Landesmuseum de Trèves, et des vagues inspirées d'un relief d'époque romaine se trouvant à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (dessin de M. Gorea).
Sous les eaux court la citation soluite uela citi *de l'*Énéide *de Virgile – récit non d'un naufrage, mais d'un audacieux périple.*
Les beaux vers qui précèdent éclairent le travail de tout chercheur : Præcipites uigilate, uiri, et considite transtris ; soluite uela citi *: « Vite à vos bancs, amis, debout ! Mettez à la voile ! »* (IV, 573-574).

Maquette et maquette de couverture
LUIGI FABII

Mise en pages et secrétariat de rédaction
EMMANUELLE CAPET

D/2018/0095/297
ISBN 978-2-503-57866-8
ISSN 2031-5937
Printed on acid-free paper

■ Éditorial

Les contributions publiées dans ce onzième volume de *Semitica & classica* offrent une image toujours nuancée de l'étendue des travaux et de la diversité des perspectives qu'ouvrent les antiquités orientales et méditerranéennes, de la Mésopotamie, à l'Arabie du Sud et à la mer Rouge ; elles renforcent l'impression qui est la nôtre, d'un savoir morcelé et fragmentaire. Elles ne sont pas moins révélatrices d'une tendance à la réinterprétation critique des sources historiques déjà connues, qu'il s'agisse de documents épigraphiques illustres, comme l'imposante inscription phénicienne du sarcophage du roi adolescent Ešmunʿazor II, ou de concises épigraphes sigillaires. Parfois, la réflexion critique s'arrête sur des documents iconographiques ou sur des textes littéraires découverts dans le passé au hasard des fouilles et publiés dans la foulée, comme certaines tablettes akkadiennes qui révèlent des prophéties lacunaires, précurseurs de certains discours bibliques, ou encore sur des œuvres littéraires notoires, traduites à haute époque et faisant déjà l'objet d'une vaste littérature spécialisée, telles les Chroniques bibliques, où il est possible de déceler les préoccupations d'une population judéenne non exilée. L'effort de réinterprétation est souvent mené à partir d'infimes détails ou d'un nouvel angle permettant de nuancer des vues jusqu'alors trop tranchées ou, au contraire, indécises.

D'autres études, comme l'enquête exhaustive et parallèle sur les dieux sudarabiques Almaqah et ʿAmm, dont le culte était central dans le fonctionnement des institutions politiques, manifestent une exigence de totalisation et de synthèse, favorisant une connaissance panoramique, par des vues simultanées et des rapprochements.

Des réflexions sur la manière dont on transforme ou assimile des formules reçues, des connaissances que l'on réactive rendent compte des formes d'un rapiéçage religieux tardo-antique comme celui qui s'opère dans le domaine des *magica*. Ou bien l'étude complémentaire de la documentation textuelle, des données matérielles et de l'iconographie permet d'éclairantes ouvertures sur les femmes de la société de l'Arabie antique. Parfois des œuvres fonctionnent comme des miroirs de la société, révélatrices des hantises et des fantasmes des hommes, comme dans le cas de l'interprétation des rêves, héritage de la Grèce classique transmis au monde byzantin. C'est enfin sous le regard des érudits humanistes de la Renaissance que se conclut la première partie de ce volume, par un aperçu de leur approche de la philologie, dont un exemple est ici fourni avec une partie de l'œuvre d'un poète néo-latin, traducteur à ses heures du Nouveau Testament en hébreu.

Que cette évocation de l'érudition de la Renaissance nous soit un pont pour saluer Paolo Sartori, à l'occasion de son départ pour de nouveaux défis, lui qui connaît si bien l'Europe d'Érasme. Paolo fut notre *Neuna Fata* brépolitaine et a accompagné la naissance et la croissance de notre revue, en veillant sur elle avec patience et bienveillance, pendant plus de dix ans.

La rubrique des *Varia* accueille surtout la publication d'inédits épigraphiques, de découvertes archéologiques, d'analyses linguistiques ponctuelles, dont l'acribie et la minutie révèlent l'exigence de l'historien philologue, l'aptitude aux fines analyses et un labeur d'incessants retours pour saisir des échos à travers les temps, les espaces et les rapports des documents entre eux, similitudes, variations et écarts.

Toutes ces études disent l'éloignement surmonté, les relations découvertes ou créées, l'enquête restitutrice d'univers auxquels le monde présent est toujours redevable.

Maria Gorea
Directrice de la revue

Mounir Arbach,
Mohammed Maraqten

Notes on the root Lʾk "to send" and the term *mlʾk* "messenger" in the Ancient South Arabian inscriptions

The Ancient South Arabian epigraphic evidence of Lʾk and other derived nouns

The root Lʾk and the derived words such as *mlʾk* "messenger" and *mlʾkt* "message; expedition, mission" are attested several times in the Ancient South Arabian inscriptions; these are to be summarized as follows:

1/ Lʾk

The root Lʾk occurs in several verbal forms. It occurs in basic form *fʿl*, *lʾk* and in the t-infix stem *ftʿl*, *ltʾk* as well as with the t- prefix stem *tfʿl*, *tlʾk*.

The verb *lʾk* is attested in three Sabaic letters inscribed on palm leaf from the collection of the Bavarian State Library (X.BSB 90/2, 3 = Mon.script.sab. 140/2,3; X.BSB 97/9 = Mon.script.sab. 194/9; X.BSB 109/3 = Mon.script.sab. 104/3). In one letter the passage reads: (2)*… w-ʾnt lʾk Tʾbm ʾmrytn b-hnḏlm* ... "and you should send Taʾb^{um} the Amīrite woman with Citrullus colocynthis" (X.BSB 90/2 = Mon.script.sab. 140/2).

A Sabaic inscription from the Awām temple/Maḥram Bilqīs recently discovered during the archaeological excavations of the American Foundation for the Study of Man in 2006 contains the phrase: *w-lʾkw ʾqwln* "and the *qayls* (tribal leaders) have sent" is attested (MB 2006 I-32/10).

In a further Sabaic inscription the verbal forms *ltʾk* and *tlʾk* are attested. This phrase states:

> *w-ywm hwṣt-hw w-*(17)***ltʾk**-hw Ydʿʾl Byn bn Yṯʿ=*(18) *ʾmr mlk S^{1}bʾ ʿd ʾrḍ Ḏkr^{m} w-L*(19)*ḥy^{n} w-ʾbʾs^{1} w-Ḥnk ʾlh^{n} ʾrbʿ* (20)*ʿs^{2}r-hw ʾrgl^{m} w-hwfy kl ḏ*(21)*t **tlʾk**-hw w-hwṣt-hw Ydʿʾl*
>
> And when Yadaʿʾīl Bayyin, son of Yaṯaʿʾamar king of Sabaʾ authorized him and sent him as a messenger to the land of Dhākir^{um} and Liḥyān and Abīʾōs and Ḥanak to be in charge of those fourteen expeditions (?) and he achieved all that which Yadaʿʾīl had ordered him to be in charge of as a messenger.
>
> Demirjian 1/17-20

Attention should be paid to the fact that Ancient South Arabian family names constructed from the root Lʾk have been also found, for instance, the early Sabaic clan names *mlʾkm* (Y.85.AQ/10 = Eryani 62),[1] *ḏ-lʾkn*, *dhū-Laʾkān* (Gl 1762/1) and *hʾlk* (Nami 30).

2/ Mlʾk *"messenger"*

The term *mlʾk mlkn* "messenger of the king, royal messenger" is known from a Sabaic inscription incised on a palm leaf-stalk from the collection of the Oriental Institute of the University of Leiden (L 052).[2] This passage reads as follows:

> (1) *ṭbytm / l-zydm / ḏ-rbn / w-ms^{2}ʿrm / bn / g*(2)*dnm / ʿmn / hwfʿṯt / bn / grt / w-s^{2}ymn / l-ykr* (3) *bn-kmy / w-hʾ / l-yhmdn-kmy / bdt / tʿḏrnn / b-m*(4)*lʾk / mlkn / ʿbd / bn / grt /*
>
> A message to Zayd^{um} of the family Rabbān and to Mashʿar^{um} of the Banū Gadan^{um} from Hawfaʿathat of the Banū Gurat and may the (divine) patron bless you. And this (the recipient) thanks both you for that you bring to account to the messenger of the king, the vassal of Banū Gurat.
>
> L = 52/1-4

Another expression for "messenger of the king" is *rgly/mlkn* (Ja 566/1, MB 2004 I-99).[3]

3/ Mlʾkt *"embassy, (diplomatic) mission; expedition"*

The term *mlʾkt* is hitherto only known from a recently discovered Minaic inscription (Maʿīn 116). This is an *editio princeps* of this text.

A new Minaic inscription (Maʿīn 116, figure 1)

This inscription is engraved on a limestone block with four lines. Unfortunately, the beginning and the end of the lines are damaged. It was discovered during unscientific excavations in the Yemeni Jawf and the photographs were

1. See also Ṭairān 2001, pp. 27f., no. 45.
2. Drewes & Ryckmans 2016, pp. 29f.
3. See Maraqten 2014a, p. 67.

Doi: 10.1484/J.SEC.5.116804

received from a local from Barāqish (ancient Yathill). The language of the text is Minaic. This appears clear from the content of the text, which consists of an invocation to the deities of Maʿīn. According to palaeographic features such as the shape of the *mīm* and the *nūn*, this inscription might be dated back to the 3rd century BCE. Our new text adds some significant information for studying the usage of *mlʾkt* in Arabia.

The siglum Maʿīn 116 follows the sequence given for the Minaic inscriptions.[4] The text reads as follows from right to the left:

Transcription

1/ *...] ʾ(.)(h/ḫ)n Ḏ(ḫ)rm ʾhl Ṣḥb ʾhl S^{2}yʾn s^{3}l[ʾ ...*
2/ *... w-b ḏ-mʾd] bn ʾydwh-s^{1}m w-yʾmr w-s^{1}trḍw ʿṯtr ḏ-[Qbḍ ...*
3/ *...]mṭwt ns^{2}ʾ b-s^1 ʿd s^{2}ʾmt w-mlʾkt ltʾ[k ... ...*
4/ *... w-b ʾ]lʾlt Mʿnm w-Yṯl bn ḏ-s^{1}nkr-s^{1}m w-[...*

Translation

1/ …] *ʾ(.)(h/ḫ)n*, Dha(kh)ar^{um}, of the clan of Ṣāḥib, of the clan of Shayʾān has offered to [… …
2/ ... with that they added] from their property and ʿAthtar ḏū-[Qābiḍ agreed and obtained satisfaction [… …
3/ ...] a (trade) expedition which he carried out into the north and the (diplomatic) mission which he carried out as a messenger[… …
4/ ... and by] the divinities of Maʿīn and Yathill against whoever may damage them and [… …

Philological comment

L. 1, *ʾ(.)(h/ḫ)n*: the first word is to be considered as a personal name but difficult to restore, because the upper part of the letters is damaged. We see in the photo the remains of an *alif*, followed perhaps by the letter *b* and a *h* or *ḫ/y* and a *n* of safe reading.

Ḏ(ḫ)rm: the letter *ḫ* is damaged; cf. the personal names *ḏḫr*, *ḏḫrm* and *ḏḫrn* in South Arabian inscriptions (M 50/1, M 93 D/26, Y.92.B.A 28/1)[5] and occurs once as an epithet in a Hadramitic inscription (S/76/47).

ʾhl ṣḥb, *ahl* Ṣāḥib: this clan name occurs for the first time in the Minaic inscriptions, however, it is known from Sabaic inscriptions (A 40-4/2; YM 11743/3).

ʾhl S^{2}yʾn, *ahl* Shayʾān: the name of this clan is attested for the first time in Minaic inscriptions. *S^{2}yʾn* is also attested as a divine name to Qatabānic inscriptions (MQ-HK 4/6, RES 851) and in Sabaic (BaBa al-Ḥadd 5/6).

s^{3}lʾ: this is the key word of the inscription and means "to dedicate."[6] This proves that the dedicators of this inscription made an offering as a thanksgiving to the deity after coming back from a journey that they carried out in the land of *s^{2}ʾmt*/North/Shaʾmat (possibly Bilād al-Shām).

L. 2, *bn ʾydwh-s^{1}m*: the word *ʾyd*, with the suffix enclitic pronoun *-h-*, is plural of *yd* "hand" and means here "fractional part-ownership of land, canal."[7] In our text it means "property."

For the reconstruction of the phrase *[... w-b ḏ-mʾd] bn ʾydwh-s^{1}m* in our text, see the Minaic usage *w-b ḏ-mʾd bn ʾydwh-s^{1}m k-ʾlʾlt* (M 197/4; cf. also M 411/2) and for the formula *w-yʾmr w-s^{1}trḍw ʿṯtr ḏ-Qbḍ* in our text see



Figure 1 - Inscription Maʿīn 116.

4. See Bron 1998; Robin et *al*. 2005-2006; Arbach 2011; Arbach & Rossi 2012; Rossi in press.

5. Arbach 1993; Said 1995, p. 104.

6. Arbach 1993, pp. 115f.

7. Arbach 1993, p. 138; *Sab. dict*., p. 167.

the expression *w-yʾtmr w-s^{1}trḍw ʿṯtr ḏ-Qbḍ* in Minaic inscriptions (M 246/2, M 247/2, etc.). The verbal form *yʾmr* is attested in our text for the first time and it seems to have the same meaning as *yʾtmr* in Minaic inscriptions.

ʿṯtr ḏ-[Qbḍ]: this name of Minaean deity is known from many inscriptions (e.g. M 246/2, 247/2, YM 28981/1).

L. 3, *mṭwt* (plural *mṭw*): this noun derives from the root MṬW "to make an expedition" and is attested with the meaning of "expedition" in a military context.[8] The term *mṭwt* is also attested in Sabaic as a "trade expedition" such as in the inscription in the YM 10703. Cf. also the phrase: *w-hʾ tngw b-ʿm mrʾ-hw* (5)*Wʾl Bdyt w-nʿm s^{1}bʾ tʾḏn ḏ-mṭww l-ʾlṭmm* "and he requested a favorable outcome from his master Wāʾil Badyat and he was given the permission to travel and join the service of the caravans" (YM 11733/4-5).[9]

ns^{2}ʾ b-s^1, "carried out"[10]: the root *ns^{2}ʾ* means in Minaic "to carry out" (M 308/8, 8),[11] cf. also *s^{1}ns^{2}ʾ* (Y.90.B 4/3); cf. also Sabaic *ns^{2}ʾ* in the meaning of "arise, take action."[12] Cf. also *ywm ns^{2}ʾ ṯnym mns^{2}ʾm* "and when he carried out a second expedition" (*RES* 3945/14).

ʿd s^{2}ʾmt, "into Shaʾmat/North": the term *s^{2}ʾmt* is well attested in the Ancient South Arabian inscriptions and means, in general, "north" but it is difficult to define the borders and exact region that this term refers to.[13] Meanwhile, the term *s^{2}ʾmt* appears to have been a designation for Syria-Palestine or what is later known as Bilād al-Shām (Maraqten-Qatabanic 1/8-9[14]; MB 2004 I-123, unpublished). Apparently the trade expedition and the embassy which have been carried out by the owner of our inscription were to *s^{2}ʾmt* in the meaning of Bilād al-Shām.

w-mlʾkt ltʾ[k]: the noun *mlʾkt*, attested for the first time in South Arabian inscriptions, bears the meaning of "embassy; (diplomatic) mission; journey; expedition; message" (see below). The verbal form *ltʾ[k]*, *ftʿl*-form of LʾK means "to carry out a mission as a messenger."

L. 4, (*w-b*) *ʾlʾlt mʿn w-yṯl*, "by the deities of Maʿīn and Yathill": this phrase is widely used in the invocation of deities to protect people and buildings against evil doers and attested many times in the inscriptions.

On the etymology and origins of the Qurʾānic term *malāʾikah* "messengers, angels"

Malāʾikah "angels" is mentioned many times in the Qurʾān[15] and in the Hadīth.[16] It seems that the term was well known among the Arabs of Mecca in the time of the Prophet and it is attested in pre-Islamic poetry.[17] Angels are believed to be messengers of God in Islam and are neither males nor females.[18]

Was *malāʾikah* a foreign word in the Qurʾān? The common opinion among scholars of Islamic studies is to consider *malāʾikah* as foreign word and most Orientalists reject the Arabic etymology of the word *malʾak* from the Arabic root ʾLK (<LʾK). A. Jeffery considers this term to be a foreign word in the Qurʾān borrowed from Ethiopic. This is followed by A. Hebbo and others.[19]

These are some notes on the Qurʾānic term *malāʾikah* "messengers, angels" in light of the ancient South Arabian inscriptions within the context of the Semitic languages. The Arabic word *malāʾikah* is the broken plural of *malʾak*, *malāk* or *malak* "Angel, messenger, envoy; a heavenly messenger, sent by God." Both plural and singular in Arabic are employed solely only in the sense "angel." A synonym for *malāk* is *rasūl* signifying "a human messenger sent by God to a people; a prophet."

The classical Arab authorities, among them lexicographers and commentators, refer the Arabic term *malāʾikah* to the root LʾK, which occurs often in metathesis ʾLK "to send a message"[20] and consider it to be of Arabic origin. The root LʾK (ʾLK) exists as a verb in Arabic and is well attested in Ancient South Arabian inscriptions and the primary idea is to express "sending." However, the verb is used only in Ugaritic[21] and in Geʿez,[22] and does not exist as a verb in other Semitic languages such as Hebrew and Aramaic.

From the root ʾLK are nouns: *ʾalūk* and *ʾalūtka*, plural *ʾalālik*; *maʾlak, maʾluk*; *maʾluka*, plural *maʾālik* in the meaning of message. This term is considered by many scholars to be a foreign word in the Qurʾān and most of the scholars of Islamic studies suggest that this

8. *Sab. dict.*, p. 88.
9. Ryckmans *et al*. 1994, no. 9/4-5.
10. *Ns^{2}ʾ b-s^1*: the preposition *b-* is here followed by the singular masculine third person pronoun which goes back to the expedition.
11. Arbach 1993, p. 86.
12. *Sab. dict.*, pp. 98f.
13. Schiettecatte & Arbach 2016, pp. 178f.
14. See Maraqten 2014b.
15. ʿAbd al-Bāqī 1945, pp. 1140-1150; Macdonald 1991, pp. 216-219; Crone 2016, pp. 102-124.
16. Wensinck, Brugman *et al*. 1933-1969, pp. 77, 267-268; Hebbo 1984, pp. 327ff.
17. Farāhī 2002, pp. 380-382.
18. Crone 2016, pp. 102-124.
19. Hebbo 1984, pp. 327ff.; Jeffery 2007, pp. 269f.; Boneschi 1945, pp. 107-111.
20. *Lisān al-ʿArab* 10, pp. 481f.; Lane 1863-1893, p. 81; *WKAS*, pp. 51ff.
21. *DUL*, pp. 486f.
22. Leslau 1991, p. 303.

word goes back to early West Semitic.[23] There is no cognate in Akkadian, but it is attested as a West Semitic loanword in New Babylonian, *malāḫu*[24] which suggests that *malak* "angel" might have been a native Arab word from the metathesized root ʾLK "send." It has already been suggested by Ancient South Arabian epigraphists that the Qurʾānic term *malāʾikah* might have been borrowed from Ancient South Arabic.[25]

The earliest attestation of the root Lʾ K "to send (a message)" is in Ugaritic; cf. also *mlʾk*, *mlʾak, mlak* "messenger, divine messenger; heavenly messenger" and *mlʾakt* "message, mission, embassy."[26] Further, *mlʾk* in the meaning of "messenger; divine messenger" occurs in Phoenician and Punic; cf. also *mlʾkt* "work" and *mlʾkt qdšt* "task, job; sacred liturgy of a temple."[27] It is also attested in Imperial Aramaic and Old Aramaic *mlʾk* and in Syriac *malʾakā*.[28] Further, see Biblical Hebrew *malʾak* "messenger, envoy,"[29] and also *məlā(ʾ)kā* "business, work; mission"[30] as well as *malʾak* in the religious sense of "divine angel" which is known in Biblical Aramaic (Daniel 3:28; 6:23).

The verb *laʾaka* "to send, to commission" is well attested in Geʿez; see also *malʾəkt* "letter, message; duty, business, service" and the term *malʾak*.[31] Also, of interest is the epigraphic evidence *lʾk* and *mlʾk* in the Ethiopic inscriptions, cf. *lʾk* "to send a messenger" (*RIÉth* 191/26) and *mlʾk* "messenger of the king" (*RIÉth* 190 A /3); cf. also *w-mlʾk ʾgzbḥr l-yśdd-m*: "the angel of God dispels" (*RIÉth* 192 A /31).

It is noteworthy that several verbs have been used in Ancient South Arabian inscriptions to express the activity "to send"[32] such as *ʾs^{1}y* "bring, send; find; be present;"[33] *blt* "send, despatch;"[34] *ḏky* "send;"[35] *nbl* "despatch, send" and *ys^{1}r; hys^{1}r* "send, despatch."[36] Furthermore, several terms are attested with the meaning of "mission, embassy, expedition, messenger" such as *tnblt* "diplomatic mission, delegation, envoys;"[37] *mḥs^{2}kt* "ambassador" and the North Arabic word *rs^{1}l* "messenger, envoy."[38]

Scholars of the Old Testament usually consider that *malʾāk* "messenger" derives from the well attested root Lʾ K in Ugaritic, Arabic, and Ethiopic.[39] In the meaning "heavenly messenger, angel," the word has also entered into Jewish Aramaic, Syriac,[40] Ethiopic,[41] and is supposed to have entered Arabic.[42]

The evaluation of the epigraphic evidence of the root Lʾ K proves that the lexical evidence of this root is West Semitic. However, the best attested verbal forms of the root Lʾ K seem to be in the Ancient South Arabian inscriptions which appear from the 8th century BCE onwards and the term *mlʾk* was known in the first centuries CE, which gives the possibility that the Qurʾānic term *malāʾikah* was known in North and South Arabia on the eve of Islam and was adopted from Ancient South Arabian.

Summary

The Arabian epigraphic evidence for Lʾ K and *mlʾk* is the best attested within the corpus of Semitic inscriptions. This evidence gives more insights on the historical use of the root Lʾ K in pre-Islamic Arabia and would suggest re-evaluating the origin of the Qurʾānic term *malāʾikah* and its religious usage. This study proves the possibility that this word might have been developed in Arabia and thus there is no need to consider it as a Hebrew or Ethiopic loanword in the Qurʾān.

mounirof@yahoo.fr
CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée
UMR 5133 Archéorient, Université Lumière Lyon

maraqten@online.de
Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg
Department of languages and cultures of the Near East – Semitic studies

23. Jeffery 2007, pp. 269f.; Carter 2006, p. 126.
24. *AHw*, p. 593; Boneschi 1945, pp. 107-111.
25. Maraqten 2014a, p. 67.
26. *DUL*, pp. 486f.
27. *DNWSI*, pp. 629f.; Krahmalkov 2000, pp. 282-284.
28. *DNWSI*, pp. 629f.; Sokoloff 2009, p. 764.
29. Gesenius 2013, pp. 678f.
30. *HALAT*, pp. 585-586; Gesenius 2013, p. 679.
31. Leslau 1991, p. 303.
32. See the discussion in Maraqten 2014a, pp. 67-69.
33. *Sab. dict.*, p. 7.
34. *Sab. dict.*, p. 29.
35. *Sab. dict.*, p. 39.
36. *Sab. dict.*, p. 169.
37. *Sab. dict.*, p. 90.
38. Beeston 1994, p. 43.
39. Jeffery 2007, pp. 269f.; Carter 2006, p. 120; Kogan 2015, p. 120.
40. Sokoloff 2009, p. 764.
41. Leslau 1991, p. 303.
42. *WKAS*, pp. 51ff.

Bibliography and abbreviations

For abbreviations of inscriptions mentioned in this article, see the online Digital Archive for the Study of pre-Islamic Arabian Inscriptions *CSAI*.

ʿAbd al-Bāqī M. F.
1945 *al-Muʿjam al-mufahras li-alfāẓ al-qurʾān al-karīm*, Cairo, Dār al-kutub al-miṣriyya, 1945 = 1364 H.
AHw W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, 3 vols., Wiesbaden, Harrassowitz, 1965-1981.
Arbach M.
1993 *Le madhābien : lexique, onomastique et grammaire d'une langue de l'Arabie du Sud préislamique. 1, Lexique madhābien comparé aux lexiques sabéen, qatabānite et ḥaḍramawtique. 2, Répertoire des noms propres madhābiens*, Université de Provence Aix Marseille I, thèse de doctorat.
2011 "La découverte du temple *intra-muros* de Nakraḥ à Maʿīn, l'antique Qarnā", *Arabian archaeology and epigraphy* 22, pp. 201-214 (Maʿīn 102-111).
Arbach M., Rossi I.
2012 "From city-state to kingdom : history and chronology of Maʿīn between the VIII and the VI centuries BC", *Orientalia* 81, 4, pp. 318-339 (Maʿīn 112-113).
Beeston A. F. L.
1994 "Foreign loanwords in Sabaic," in *Arabia Felix : Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien : Festschrift Walter W. Müller zum sechzigsten Geburtstag*, hrsg. von N. Nebes, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 39-45.
Boneschi P.
1945 "Is malak an Arabic word?", *Journal of the American Oriental society* 65, pp. 107-111.
Bron F.
1998 *Inventaire des inscriptions sudarabiques. 3, Maʿīn. A, Les documents. B, Les planches*, Paris, de Boccard – Rome, Herder (Maʿīn 1-98).
Carter M.
2006 "Foreign vocabulary", in *The Blackwell companion to the Qur'an*, ed. by A. Rippin, London, Blackwell Publishing, pp. 120-139.
Crone P.
2016 "Angels versus humans as messengers of God : the view of the Qur'anic pagans", in *The Qurʾānic pagans and related matters : collected studies in three volumes. 1*, ed. by H. Siurua (Islamic history and civilization 129), Leiden, Brill, pp. 102-124.
CSAI *Corpus of South Arabian inscriptions*: http://www.csai.humnet.unipi.it
DNWSI J. Hoftijzer, K. Jongeling, *Dictionary of the North-West Semitic inscriptions* (Handbuch der Orientalistik 21), Leiden, Brill, 1995.
Drewes A. J., Ryckmans J.
2016 *Les inscriptions sudarabes sur bois dans la collection de l'Oosters Instituut conservée dans la bibliothèque universitaire de Leiden*, texte révisé et adapté par P. Stein, éd. par P. Stein & H. Stroomer, Wiesbaden, Harrassowitz.
DUL : G. Del Olmo Lete & J. Sanmartín, *A dictionary of the Ugaritic language in the alphabetic tradition* (Handbook of Oriental studies. 1, The Ancient Near East and Middle East 67), Leiden, Brill, 2002.
Farāhī ʿA. al-
2002 *Mufradāt al-Qur'an : Naẓarāt jadīda fī tafsīr alfāẓ al-qurʾān*, ed. by M. al-Iṣlāḥī, Beirut, Dār al-Gharab al-Islāmī.
Gesenius W.
2013 *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*, 18. Aufl. ed. by R. Meyer & H. Donner, Berlin – Heidelberg, Springer.
HALAT L. Koehler & W. Baumgartner, *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament. 1-5*, 3. Aufl., Leiden, Brill, 1967-1995.
Hebbo A.
1984 *Die Fremdwörter in der arabischen Prophetenbiographie des Ibn Hischam (gest. 218/834)* (Heidelberger orientalische Studien 7), Frankfurt: Peter Lang.
Jeffery A.
2007 *The foreign vocabulary of the Qurʾān*, Baroda, 1938 (Gackwad's Oriental series 79), reprint 2007, with a foreword by G. Böwering & J. D. McAuliffe (Texts and studies on the Qur'ān 3), Leiden, Brill.
Kogan L.
2015 *Genealogical classification of Semitic : the lexical isoglosses*, Boston, De Gruyter.
Krahmalkov Ch. R.
2000 *Phoenician-Punic dictionary* (Orientalia Lovaniensia analecta 90 – Studia Phoenicia 15), Leuven, Peeters.
L Collection de Leiden, Drewes & Ryckmans 2016.
Lane E. W.
1863-1893 *An Arabic-English lexicon in eight parts*, London, Williams/Norgate [reprint beirut, Librairie du Liban, 1968].
Leslau W.
1991 *Comparative dictionary of Geʿez (classical Ethiopic)*, 2nd ed., Wiesbaden, Harrassowitz.
Lisān al-ʿArab Ibn Manẓūr Abū l-Faḍl Ǧamāl ad-Dīn Muḥammad Ibn Mukarram al-Ifrīqī al-Miṣrī, *Lisān al-ʿarab*, 16 vols., Beirut, Dār Ṣādir, 2000.
Macdonald D. B.
1991 "Malāʾika", in *The Encyclopaedia of Islam. 6*, 2nd ed., Leiden, Brill, pp. 216-219.
Maraqten M.
2014a *Altsüdarabische Texte auf Holzstäbchen : epigraphische und kulturhistorische Untersuchungen*

(Beiruter Texte und Studien 103), Beirut, Orient-Institut – Würzburg, Ergon.

2014b "Ḥawla al-ʿalāqāt mā bayna Bilād al-Shām wa l-Yaman qabla l-Islām", in *A pioneer of Arabia : studies in the archaeology and epigraphy of the Levant and the Arabian Peninsula in honor of Moawiyah Ibrahim*, ed. by Z. Kafafi & M. Maraqten, (Rome «La Sapienza» studies on the archaeology of Palestine & Transjordan 10), Rome, «La Sapienza», pp. 97-114.

MB Registration siglum of inscriptions discovered by the American Foundation for the Study of Man (AFSM) excavations at Maḥram Bilqīs (1998-2006).

Mon.script.sab Monumenta scripturae sabaicae.

RIÉth E. Bernand, A. J. Drewes, R. Schneider, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, Paris, 1991.

Robin Ch., Antonini S., Bron F.

2005-2006 "Nouvelles inscriptions de Maʿīn", *Arabia* 3, pp. 273-280 (Maʿīn 99-101).

Rossi I.

in press "Nouveaux fragments des listes de 'Femmes étrangères' naturalisées dans le royaume sudarabique de Maʿīn", *Rencontres sabéennes* 2017 (Maʿīn 114-115).

Ryckmans J., Müller W. W., Abdallah Y.

1994 *Textes du Yémen antique*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

Said S. F. al-

1995 *Personennamen in den minäischen Inschriften : eine etymologische und lexikalische Studie im Bereich der semitischen Sprachen* (Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission. Akademie der Wissenschaften und der Literatur 41), Wiesbaden, Harrassowitz

Sab. dict. A. F. L. Beeston, M. A. Ghul, W. W. Müller & J. Ryckmans, *Sabaic dictionary*, Louvain-la-Neuve, Peeters – Beirut, Librairie du Liban, 1982.

Schiettecatte J., Arbach M.

2016 "The political map of Arabia and the Middle East in the third century AD revealed by a Sabaean inscription", *Arabian archaeology and epigraphy* 27, 2, pp. 176-196.

Sokoloff M.

2009 *A Syriac lexicon : a translation from the Latin, correction, expansion, and update of C. Brockelmann's Lexicon Syriacum*, Winona Lake, Eisenbrauns – Piscataway, Gorgias press.

Stein P.

2010 *Die altsüdarabischen Minuskelinschriften auf Holzstäbchen aus der Bayerischen Staatsbibliothek in München. 1, Die Inschriften der mittel- und spätsabäischen Periode. 1, Text ; 2, Verzeichnisse und Tafeln* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel 5), Tübingen – Berlin, Wasmuth.

Tairan S.

2001 "Nuqūš ʿarabiyya ǧanūbiyya qadīma min šiʿb an-naġra", *al-ʿUṣūr* 11, 1, pp. 7-42.

Wensinck A. J., Mensing J. P., Brugman J. (ed.)

1933-1969 *Concordance et indices de la tradition musulmane*, Leiden, Brill.

WKAS M. Ullmann, *Wörterbuch der klassischen arabischen Sprache. [Kāf, Lām]*, Wiesbaden, 1970-2009 ; *Vorläufiges Literatur- und Abkürzungsverzeichnis zum zweiten Band (Lām)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1989, 2. Aufl., 1996.

X.BSB Sigla of the inscribed wooden sticks, collection of the Bayerische Staatsbibliothek, see Stein 2010.

Solène Marion de Procé

Un petit temple inédit au sud de la mer Rouge

Introduction

Les îles Farasān se trouvent dans le sud-est de la mer Rouge, en Arabie Saoudite, à quelques dizaines de kilomètres de la frontière yéménite. Plusieurs campagnes de prospections réalisées depuis les années 1980[1] ont permis d'esquisser une chronologie de leur occupation aux époques protohistoriques et historiques[2] grâce à l'étude de l'architecture, du matériel de surface et des témoignages épigraphiques. Plus récemment, ces îles ont été mises en lumière en raison de la découverte de deux inscriptions latines révélant la présence inattendue d'une occupation militaire romaine[3]. L'archipel s'inscrit depuis 2013 au cœur d'un vaste programme d'exploration archéologique réalisée dans le cadre d'une mission franco-saoudienne[4]. Le sanctuaire inédit présenté dans cet article fait partie des premières découvertes effectuées par notre équipe.

Le cadre de l'enquête : situation des ensembles

La plaine du Wādī Maṭar, , une des zones étudiées par la mission franco-saoudienne des îles Farasān (MIFA)[5], a bénéficié de l'attention de plusieurs équipes de chercheurs[6]. Elle se trouve à l'extrémité sud-est de l'île principale des Farasān (figure 1) dans une réserve naturelle dédiée,

1. Outre des prospections menées par W. Facey et B. Rihani en 1978 dont les résultats n'ont pas été publiés, une équipe internationale mandatée par les autorités saoudiennes a fait un compte rendu des résultats dans la revue saoudienne Atlal (J. Zarins, A. Murad & K. al-Yaish, « The second preliminary report on the Southwestern Province », *Atlal* 5, 1981, p. 9-42, voir p. 26-27, pl. 4, 10/B et 10/C, pl. 21/13, pl. 28/9, 28/10, 28/14, pl. 43/C et 43/D). Les premières prospections françaises datent de 2005 et se sont poursuivies en 2006, 2011 puis 2013, 2014 et 2017. Une équipe britannique de l'université d'Exeter dirigée par D. Agius a réalisé une prospection ethnographique et archéologique en 2010 ; les résultats de la partie archéologique sont publiés dans J. P. Cooper & C. Zazzaro, « The Farasan Islands, Saudi Arabia : towards a chronology of settlement », *Arabian archaeology and epigraphy* 25 (2), 2014, p. 147-174.
2. Voir J. P. Cooper & C. Zazzaro, « The Farasan Islands » (*supra*, n. 1) et S. Marion de Procé, « The Farasān archipelago in the Red Sea context during antiquity », dans *Human interaction with the environment in the Red Sea*, ed. by D. A. Agius *et al*., Leiden, 2017, p. 130-147. Les périodes préhistoriques ont par ailleurs fait l'objet de plusieurs campagnes menées par G. Bailey et A. al-Sharekh à partir de 2004, dans le cadre du programme ERC Disperse, cf. G. Bailey *et al*., « Coastal prehistory in the southern Red Sea Basin, underwater archaeology, and the Farasan Islands », *Proceedings of the seminar for Arabian studies* 37, 2007, p. 1-16.
3. Voir C. S. Phillips, F. Villeneuve & W. Facey, « A Latin inscription from South Arabia », *Proceedings of the seminar for Arabian studies* 34, 2004, p. 239-250 ; et en dernier lieu sur les inscriptions, F. Villeneuve, « L'armée romaine en mer Rouge aux IIe et IIIe s. apr. J.-C. : à propos des inscriptions de Farasān », dans *The late Roman army in the Near East from Diocletian to the Arab conquest : proceedings of a colloquium held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy (May 2005)*, ed. by A. S. Lewin & P. Pellegrini, Oxford, 2007, p. 13-27 ; et F. Villeneuve, « Deux inscriptions militaires latines découvertes aux îles Farasān (mer Rouge méridionale, Arabie Saoudite) » [en arabe], dans *The city in the Arab world in light of archaeological discoveries : evolution and development*, ed. by A. R. Al-Ansary *et al*., Riyadh, 2008, p. 167-180. Concernant les vestiges architecturaux liés à cette présence, voir S. Marion de Procé, « The Farasān archipelago » (*supra*, n. 2).
4. L'auteur, qui dirige actuellement ce projet, tient à remercier F. Villeneuve, directeur de la mission jusqu'en 2016, pour sa confiance, ainsi que tous les membres de la mission pour leur travail et leur agréable présence : P.-M. Blanc, B. Riba, C. S. Phillips, G. Davtian, K. Pavlopoulos, Ch. Bouchaud, L. Fleury. Nos partenaires saoudiens de la Saudi Commission for Tourism and National Heritage (ci-après SCTH) sont d'une aide inestimable pour la mise en place et la réussite de ce projet : que soient remerciés ici le président de la SCTH le Prince Sultan Bin Salmān, et MM. Prof. A. Al-Ghabbān, Dr J. Omar, Dr H. Abu-al-Hassan, Dr A. Al-Saud et Dr A. Al-Zahrāni. Le soutien apporté au quotidien par MM. H. Modare, H. Mofareh, M. Sabie, A. Al-ʿAqīli à Ṣabya et Farasān, et M. R. Al-Kubaysi à Jizān nous est également essentiel.
5. Les travaux de la MIFA sont soutenus par le service culturel de l'ambassade de France à Riyadh, par le CEFAS-Koweit, par l'équipe APOHR du laboratoire ArScAn et par la SCTH.
6. Voir A.U. Al-Zayla'i, K. al-Khalifah et A. al-Charikh, *Athar Mantiqat Jazān (*Athar al-Mamlakah al-Arabiyah al-Saoudiyah, 10), Riyadh, 2003, p. 125 et suiv. ; J. P. Cooper & C. Zazzaro, « The Farasan Islands » (*supra*, n. 1), p. 150-155. Les rapports (non publiés) des premières missions menées par F. Villeneuve et L. Nehmé en 2005, puis par F. Villeneuve en 2006 ont donné lieu à un mémoire de Master 2 (Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne) rédigé par l'auteur de ces lignes.

Doi: 10.1484/J.SEC.5.116808